

Nicole Degroote, avec la complicité de Sarah, 7 ans et une image emblématique (les oiseaux).



Paru dans la Feuille d'IF n°18 de juin 2009

### **Sortir du prescrit**

Souvent l'enfant qui est devant nous est l'objet de fortes pressions, soit des parents soit du professeur qui porte le poids du savoir et est celui qui sait et la référence autorisée de l'enfant ; souvent il est dans le prescrit. La difficulté est de l'en faire sortir.

Un premier moyen est l'empathie : l'accueil de ses réponses ... cela l'étonne, il s'attend à devoir donner la bonne réponse : « Je me suis trompé... Qu'attends-tu de moi ?... » Leurs yeux sont remplis de cette préoccupation.

Le deuxième moyen se situe dans le droit fil de l'empathie, c'est tout simplement l'accueil de l'erreur. L'autre jour, Sarah, 2e primaire, doit écrire « la famille » :

- Faut-il un « s » à famille?

- Je ne sais plus ! La famille, c'est plusieurs personnes, donc... il faut

«s».

C'était très logique ! Mais la famille c'est un groupe, un ensemble comme en math, donc il ne faut pas de «s». Leur raisonnement est souvent d'une pertinence extraordinaire et rend parfois la règle caduque.

Cette bienveillance est essentielle, elle est parfois presque une joyeuse complicité ... Je marque sur mon visage que l'enfant fait bien de raisonner. Il y a trop de règles admises comme cela et qui ne donnent aucune souplesse. Ils ne raisonnent plus. Ils pensent comme la maîtresse. Il y a souvent un lourd passé directif.

Dans cette perspective, ce qui me pèse le plus c'est le manque d'imagination créative. Ils n'envisagent plus de solutions intelligentes, réfléchies. La solution se pense souvent en fonction de ce que la maîtresse a dit, en fonction de ce que le monde extérieur attend. Ils se réfugient dans le conventionnel alors que tout apprentissage est un risque.

C'est un risque aussi pour l'adulte accompagnateur. Le pire est l'attitude péremptoire. L'adulte a aussi ses incertitudes et cela peut aller très loin : ma

petite-fille Sarah a vécu le deuil de son arrière-grand-mère. Avant l'enterrement, je suis allée seule avec elle, porter des fleurs, dans la chapelle funéraire, le cercueil déjà fermé. Après un instant de surprise, elle dit :

- Elle ne sait plus respirer ! Comment va-t-elle faire pour aller au ciel ?
- Quand je voyage et que je t'envoie une lettre, que fais-tu de l'enveloppe ? Tu gardes le contenu et tu jettes l'enveloppe. En fait, son corps est trop lourd... C'est compliqué ! N'écoute jamais les grands qui te disent que tu comprendras quand tu seras grande. Même moi je ne comprends pas, je t'explique des choses que je ne comprends pas, dont je ne suis pas sûre. Ce n'est pas en grandissant que tu vas comprendre : peut-être qu'un jour tu admettras quelque chose et que tu y donneras un sens plutôt qu'un autre.

Je lui ai raconté ce qui se passait ailleurs. Pourquoi un cercueil chez nous, pourquoi pas de cercueil dans certains pays, pourquoi on brûlait... Tout cela pour faire entrevoir que nous sommes toujours en recherche et que ce n'est pas parce qu'on a trouvé une solution qu'il n'y en a pas d'autre après... « Quand tu seras grand ! », ces mots sont tueurs. On a toujours à apprendre. L'ouverture permet de grandir. Il faut créer un espace ouvert.

Tout ceci est une démarche, pas un contenu. C'est une attitude qui est aux antipodes de tous les « credo ». Beaucoup d'adultes ont du mal avec cette attitude, mais elle est facile à faire comprendre aux enfants. C'est le sens de cette image : ces deux oiseaux qui volent ensemble : qui est le jeune ? Qui est l'adulte ? Peu importe celui qui guide, ils sont ensemble.

## **Ce qui a changé dans ma pratique**

Dans le dialogue, je laisse de plus en plus vivre le silence... Dans un premier temps il est gênant, l'enfant éprouve le besoin de le combler. Alors, soit ils vont plus loin dans le raisonnement, soit ils sont *a quia*. Ils attendent souvent qu'on coupe tout en petites tranches. Soit ils parlent vite pour qu'on ne leur coupe pas la parole, soit ils parlent très lentement jaugeant ma manière de réagir. Il est intéressant d'observer l'enfant : ou je sens le regard partir vers la rêverie, peut-être l'évocation... ou l'enfant baisse les yeux en pensant qu'il en a trop dit ou ... il se réfugie dans les phrases toutes faites.

La reformulation est très importante pour moi. Il faut que l'enfant sache que je l'ai écouté. Souvent, il veut continuer, il n'écoute pas ce que je dis. Je dois insister pour qu'il écoute mes reformulations.

Sarah était en 1ère année, donc toujours en déchiffrage, elle lit le mot « impatience » et je demande immédiatement : « Tu sais ce que ça veut dire? » Elle continue sa phrase jusqu'au bout et répond :

- Eh bien, l'impatience c'est quand tu ne veux pas attendre que j'ai fini ma phrase et que j'arrive au point ! Comment veux-tu que je me concentre quand tu parles ! »

-

Belle leçon ! En fait le silence a beaucoup plus de poids qu'on ne le croit.

J'utilise aussi le ton de voix pour ramener quelqu'un au calme. C'est la sophrologie qui m'a fait connaître ce moyen : aller petit à petit vers le chuchotement apaisant. C'est efficace pour éviter la surenchère ou l'escalade avec un enfant agressif ou un enfant qui vient contraint et forcé.

## **Les recentrer sur leur projet**

L'affectif, l'émotif interviennent souvent. Je les recentre en leur disant : « C'est de ta propre vie qu'il s'agit, alors toi, ... que veux-tu ? », « Pourquoi vas-tu à l'école ? » La possibilité d'anticiper l'année suivante où il ne sera plus avec tel/le instituteur/trice, le recentrer sur ses projets de vie, élargir, ne plus le focaliser sur la maîtresse, prendre en charge une situation difficile à vivre... « C'est de toi qu'il s'agit ... ». La confiance qu'on leur montre est parfois nouvelle et elle peut faire des miracles. Cette confiance suppose le droit à l'erreur... mais souvent l'enfant qui s'octroie ce droit dans son activité préférée, ne se l'autorise pas à l'école : là, il doit savoir, ce qui a pour effet de verrouiller la confiance.

Les recentrer sur leur projet suppose d'accepter des petits pas. Souvent ils ont des rêves démesurés. Alors il faut imaginer le chemin : « On peut manger un éléphant mais une seule bouchée à la fois !!! »

Les parents voudraient qu'on donne à leurs enfants des bottes de sept lieues, c'est impossible. Notre accompagnement doit induire un retour à l'action.

## **Mais encore**

Ils testent notre pertinence et il faut respecter ce besoin à l'occasion d'un exercice ou de notions difficiles pour eux qu'il faut être capable d'expliquer. Nous ne pouvons rester trop déconnectés de leur terrain scolaire. Même les enfants qui ont des cours de méthodologie sont souvent incapables de faire les liens avec les autres cours ou avec le concret. Pourtant les liens avec le concret sont relativement aisés : la résultante des forces en physique, c'est la position qu'ils doivent adopter s'ils veulent que le caddie aille droit sur un terrain en pente. On pourrait multiplier les exemples.

## **A un niveau très personnel**

A un niveau très personnel, le dialogue pédagogique m'a aussi ouvert les yeux sur cet espace intérieur, cet espace d'indétermination, ce vide, cet espace de liberté. Là aussi il faut garder la mesure : cet espace doit être ouvert, mais pas trop, j'aurais tendance à l'ouvrir exagérément dans le sens d'une tolérance absolue, ce qui est intenable. Je suis presque toujours à l'extérieur de moi-même. Je sais que certains, par crainte de ce vide, ont tendance à l'encombrer un peu. C'est peut-être ici la naissance d'un nouveau

couple dans les projets de sens : espace intérieur trop ouvert/espace encombré. Et la vie nous rattrape toujours.

Finalement, ma préoccupation essentielle dans le dialogue pédagogique est d'être en justesse, d'utiliser les mots justes parce que je ne sais pas tout de l'enfant. Et au fil de l'action je me pose cette question : qu'est-ce qui va fleurir, qu'est-ce qui va mourir sur le chemin. Souvent on ne le sait jamais. L'essentiel est d'accompagner, d'éveiller le plus tôt possible leur capacité d'introspection plutôt que de les inviter à travailler dans la répétition.

Propos recueillis et mis en forme par Pierre-Paul Delvaux